

VALEUR AJOUTÉE

Analyser la forêt pour mieux l'exploiter

A la fois scientifique et homme des bois, Christophe Calvaruso s'est coiffé de la casquette de chef d'entreprise. Mission : analyser la fertilité des sols et comprendre son évolution pour mieux gérer le patrimoine forestier.

VU 590 FOIS | LE 21/05/2015 À 05:00 |



Préconiser la gestion adaptée à son site forestier, c'est l'ambition conjuguée de l'Inra et d'EcoSustain en proposant des bilans de fertilité qui permettent notamment d'évaluer les stocks d'éléments dans le sol et d'avertir des carences possibles. Photo Anthony PICORÉ



Dresser un pont entre la recherche et le monde socio-économique, permettre des transferts technologiques, c'est la volonté conjuguée de la jeune entreprise EcoSustain et de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra).

A la fois homme des bois et scientifique, Christophe Calvaruso s'est volontiers coiffé d'une troisième casquette en créant en février 2014 EcoSustain, à Kanfen, près de Thionville. « C'est nouveau, je n'ai pas toujours la vision du monde socio-économique, mais j'ai envie d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Que les travaux de recherche servent au monde forestier. »

Avec les soutiens de l'Incubateur lorrain, de BPIFrance, de la Région Lorraine, le quadragénaire a travaillé son modèle économique, ses études de marché et s'attaque à la comptabilité sans abandonner ses premières amours : la forêt et son environnement, une des spécialités de l'Inra-Nancy pour lequel il travaillait depuis 2001.

Proposer des diagnostics

En lien avec le centre de recherches, EcoSustain mène un projet pour mieux comprendre le fonctionnement d'une hêtraie sur différents types de sols. A côté de Bure, à Montiers (55), des parcelles ont été minutieusement choisies pour suivre la croissance des arbres, quantifier les cycles de l'eau et des éléments. Des mesures et des prélèvements sont effectués toutes les quatre semaines. Mais ce n'est que sur plusieurs années que les données collectées permettront de définir des modèles simulant des processus tels que le drainage, la minéralisation de la matière organique, la croissance du peuplement...

Le projet vise aussi à évaluer l'impact de sécheresses estivales sur le fonctionnement de la forêt. « Selon des modèles récents, elles sont appelées à s'intensifier dans l'est de la France dans les cent prochaines années. » C'est ainsi qu'a été imaginé un prototype de bâches entre une douzaine de hêtres sur 80 m² pour retenir les eaux de pluie. Parallèlement, récupérateurs d'eau de ruissellement de tronc et autres stratagèmes ont été installés pour intercepter l'eau et la rendre inaccessible aux racines. EcoSustain est responsable du développement du dispositif, de sa maintenance et de sa surveillance.

Le prochain stade concernera le développement des outils d'aide à la décision pour les gestionnaires. « Pour les guider, avec des pratiques adaptées aux propriétés de leurs sols. » L'ambition de Christophe Calvaruso, lorsque son agenda lui en accordera le temps, est de proposer aux forestiers des diagnostics de fertilité sur mesure, en fonction de leurs besoins et de leurs moyens.

Toujours en collaboration avec l'Inra, il souhaite aussi développer des bilans de fertilité. « Je ne veux pas seulement proposer des prestations. Je veux garder un pied dans la recherche et me tenir au fait des évolutions », dit-il.

Les bilans de fertilité, complexes à réaliser, permettent d'évaluer stocks et flux d'eau et éléments nutritifs dans l'écosystème et d'anticiper les déficits et carences possibles. « Le maintien de la fertilité du sol est la clé de la durabilité de la forêt. Il faut donc ajuster le mode de gestion au site et aux propriétés du sol. Toutes les forêts ne peuvent pas être gérées de la même manière. » L'utilisation croissante de l'énergie biomasse, par exemple, incite à ramasser de plus en plus les rémanents, restes de branches ou de troncs non conformes aux besoins. « Or, sur certains sols, ils sont indispensables à la fertilité ». Un sol carencé, c'est un écosystème qui dépérit et c'est « compliqué, long et coûteux à restaurer », affirme Christophe Calvaruso.

Laurence SCHMITT.